



L'atransmission¹

Des chantiers pour créer... des ateliers... des démarches

Bernard Henri MAYAUDON, Secteur Arts plastiques Recherche et Création du GFEN

A l'origine de ces chantiers, le fonctionnement du secteur arts plastiques, recherche et création. Nos réunions sont des moments d'élaboration d'une pensée collective, de débats autour de la pensée de l'art, son histoire, les enjeux de l'éducation, les processus d'apprentissages créateurs. Nous avons fait de ce lieu celui de création de démarches, comme nous le pratiquons aussi dans les moments de préparation avant nos stages ou les séminaires du secteur, un lieu où se crée un « intellectuel collectif » à la fois garant du travail et des valeurs d'éducation nouvelle du secteur.

Nous avons créé un chantier de travail similaire à ceux que nous ouvrons en réunion de secteur.

Il s'agit d'un dispositif pour permettre à TOUS l'invention d'ateliers, de démarches, lors de nos stages de quatre jours.

A partir d'interviews réciproques, chacun est amené à formuler un projet. La rencontre des enjeux, des objets de travail est favorisée par l'exposition de ces problématiques générales, les groupes de travail se réunissent chaque jour pour élaborer un dispositif. Ils sont confrontés aux aléas d'un projet avec ses moments de construction d'objectif, perte de sens, recherche divergente puis convergente. Les ateliers en chantier sont animés l'avant-dernière après-midi du stage. S'agissant encore d'ateliers en devenir, leur durée est volontairement réduite. Il s'agit de mettre le projet à l'épreuve du vécu, et de mettre en partage dans le collectif élargi ses avancées, ses obstacles, les pistes d'évolution qu'il suscite. Du coup, un chantier est souvent à l'origine de plusieurs ateliers.

Nommer sa question permet de dépasser les enjeux personnels

Un projet d'atelier c'est souvent une problématique, une impasse personnelle qui sous-tend une question pédagogique qui, elle, a des chances d'être commune.

Ce projet a souvent un mot de départ, une idée approximative de ce que la personne a comme projet personnel ou collectif, voire un projet avec une échéance. Nous nous sommes servis pour passer de ce mot à un contenu du dispositif de l'interview réciproque à deux : la personne porteuse du projet est guidée par les questions de l'autre. Le meneur d'entretien doit chercher à découvrir les représentations mentales, les attentes et le sens de la question. Le meneur d'entretien rédige une petite note de synthèse dont le titre est choisi avec l'interviewé. Ce titre sera ce qui sera affiché ensuite pour la mise en réseau des projets.

Un participant interviewé souhaitait trouver une autre approche de l'artiste en tant qu'il permet la production d'œuvres plastiques, sans pour autant que cela soit un « faire comme » trop souvent utilisé par certains enseignants, formateurs, mais en prenant appui sur le travail de l'artiste comme déclencheur de travail plastique. Et voici le titre retenu pour affichage : Comment transmettre une expérience d'artiste ?

Des créateurs multiples pour des enjeux communs

Après l'interview, chacun présente le questionnement de l'autre au groupe. Ainsi, le sens est rendu par celui qui questionnait, le porteur est spectateur et prend distance.

¹ merci à Michel Ducom pour ce terme si « impossiblement juste »

² 1^{er} article écrit dans *Graffiti* n°18, la revue du secteur arts plastiques recherche et création, par Hélène Cohen Solal

Lors de l'assemblée qui suit, chaque projet devient une question, reformulée par l'animateur (un des animateurs de l'équipe du Gfen) sur une feuille volante, épinglée sur une fresque. Tout le groupe a entendu l'exposé des interviewers et les commentaires. Chacun nomme les propositions avec lesquelles il a des enjeux convergents, bien que de contenus différents.

Comme nous sommes déjà passé des objets aux enjeux, chacun peut trouver plusieurs projets autour d'un même axe. Les regroupements s'organisent assez rapidement autour de trois ou quatre pôles d'enjeux. On choisit ou bien on est sollicité... Il peut rester des feuilles solitaires mais la dynamique du chantier fait déjà son travail et les personnes choisissent alors des ateliers qui énoncent les questions proches de leurs intérêts. Les propositions orphelines sont ainsi intégrées dans le groupe dont le porteur de projet se sent le plus proche (il est arrivé que certains participants changent de groupe dans le cours du travail : ils s'étaient rendu compte que leur problématique était plus proche de celle d'un autre groupe).

Les enjeux qui se sont croisés dans un groupe s'énonçaient ainsi :

- Partager un travail, une recherche, ce n'est pas risquer de perdre sa singularité c'est permettre à chacun de construire la sienne.
- Comment mettre en partage les enjeux d'un projet éducatif élaborés par une équipe auprès des parents ?
- Quand est-ce qu'une œuvre est «finie» ?
- Comment transmettre une expérience d'artiste ?

Paradoxe ? : la parole divergente engendre un projet commun

Les groupes se réunissent pour développer leurs questions, leurs représentations. Chacun est convié à repenser son projet à la lumière de celui des autres. Au fil des tours de parole les questionnements s'enrichissent, les expériences se croisent, les curiosités se développent.

Après un certain temps, dans cette première réunion, l'animateur demande à chaque groupe de trouver un titre d'atelier fiction. Les groupes pourraient rester dans la négociation, mais (contraints par la consigne et le temps) entament la projection dans un atelier qui bascule de son champ (plastique ou non) au champ de la création. Le titre procède forcément du choix du projet qui va être vécu par la suite (car tel est le défi des animateurs : créer de nouveaux ateliers avec comme parti pris le « tous capables »).

Cette première phase dure trois heures.

Au bout de ce temps le groupe que nous suivons a décidé de créer une démarche nommée : « entrée des artistes ».

Se préparer à animer un atelier

Les chantiers se réunissent deux jours de suite pendant des plages d'une heure, une heure trente et les ateliers seront animés par un membre du groupe, même s'il n'a jamais animé de démarche, un autre du groupe étant placé dans une posture d'observateur et ressource.

Le deuxième moment collectif est organisé en deux temps :

- Reprise de l'analyse d'un atelier vécu la veille, les animateurs (du stage Gfen) de l'atelier vécu le jour même répondent aux questions formulées collectivement par le groupe ; ces questions sont limitées en nombre et orientées par la contrainte de s'approprier le pouvoir créateur, transformateur de la démarche (petits groupes). Les questions ont trait à ce qui permet aux participants de s'emparer des outils proposés par la démarche et qui, grâce à la rupture avec toute présupposition qu'ils supposent, libèrent la création, et cela pour TOUS.

- Exploration d'un atelier en chantier pour les animateurs du stage : après une exposition de l'état du chantier et la formulation d'une situation impasse réelle, les groupes font un travail de propositions qu'ils argumentent. Il s'agit ici d'une situation qui doit effectivement faire l'objet d'une orientation et d'une décision réelle du groupe d'animation du stage. Cela nomme experts TOUS les participants du stage. Et engage par là même les stagiaires sur la pente des résolutions : confrontation aux impasses, obligation de penser le TOUS CAPABLES, et les consignes engendrant les postures positives de tous.

Ces analyses durent deux heures et permettent de croiser l'expérience subjective d'un animateur et d'explicitier les cheminements entre la pensée individuelle, la confrontation collective, les enjeux personnels et l'inscription militante.

Vivre son atelier pour de vrai

Le lendemain une réunion est programmée pour préparer l'atelier qui sera animé deux jours plus tard. Le groupe devra avoir réuni le matériel de travail et choisi l'animateur et le co-animateur ; la présentation problématisée de l'atelier devra être écrite la veille pour être communiquée aux participants du stage.

Le noyau de départ : rencontrer «la position subjective» d'une personne, à travers son œuvre (éducative, artistique...) doit permettre de penser une pensée. Cette intelligibilité peut se construire sans s'assujettir, si on met à jour les processus et non l'esthétique de l'objet (du discours, de l'œuvre), si on crée les conditions d'une création non d'une contemplation.

3 Graffiti n° 18

4 Nous fonctionnons la plupart du temps en binôme pour faire vivre des démarches, le co-animateur étant à la fois un garant et un recours : garant pour le groupe qui a créé la démarche et recours pour l'animateur qu'il rassure et peut épauler, avec qui il peut décider en cas de doute.

Les animateurs du stage servent aux participants à la fois d'œil extérieur, d'observateurs, de personnes ressources si besoin est. Ils ont souvent aidé à préciser les objets des ateliers en cours de création, à recentrer sur les objectifs des groupes.

Le temps manque et donc le pari des animateurs est que les groupes présentent une démarche, voire un embryon de démarche (en une heure trente, moitié du temps de nos démarches habituelles). Mais l'urgence implique encore plus les personnes pour aboutir : faire une démarche c'est choisir.

L'analyse

Le vécu de la démarche est suivi de son analyse. Le dispositif ne laissant pas de vraie place à la distanciation, l'analyse menée par un animateur du stage est déterminante. Elle permet d'interroger la démarche du point de vue des orientations de l'Education Nouvelle. Les vécus sont ainsi théorisés.

Et viva les chantiers de démarche !

Cette démarche a révolutionné nos pratiques. Dans un mouvement qui interroge le « tous capables ! », permettre à TOUS, au travers un dispositif créateur, l'invention d'ateliers, de démarches, résout le problème des experts, des possesseurs de savoirs sur le « canonique » de la démarche, et rend effectivement les acteurs de l'éducation nouvelle inventeurs de leurs propres démarches, et ce avec les autres. C'est l'antinomie des pré-requis ou autres préalables nécessaires. L'auto-socio-construction est ainsi à l'œuvre dans ces chantiers. Preuve de plus de l'efficacité des pratiques du Gfen.

Dans un atelier qui bascule de son champ de savoirs au champ de la création, la dichotomie souventes fois affichée savoirs/création ne se pose pas en réalité : c'est un faux problème. Toute personne qui rentre dans un chantier de démarche crée les conditions d'appropriation par d'autres de savoirs spécifiques au champ de la démarche. La posture de création est absolument nécessaire pour qu'il s'en suive une possibilité de construction de savoirs : chaque personne recrée en fait les savoirs qu'il apprend⁵.

Dans une démarche de création (et aussi, même si il n'y paraît pas, de savoir), les participants ont à mettre en jeu leurs savoirs et leurs pratiques et souvent à accepter de lâcher pour créer du neuf pour eux, pour changer de point de vue ou de pratiques.

Mais la déstabilisation de l'individu est plus forte dans les pratiques de création en arts plastiques ou en écriture, l'individu est directement convoqué dans son « *ego sum* ». Pas d'échappatoire de savoirs uniquement externes, puisqu'il faut s'impliquer, jusqu'à se sentir quelquefois montrer ce que nous avons de plus personnel.

Les parti-pris du Gfen se trouvent renforcés par cette pratique : auto-socio-construire ses savoirs, tous capables ! ■



⁵ J'ai personnellement vécu des démarches mathématiques avec Odette Bassis qui m'ont permis d'avoir cette posture de re-créateur.